

leurs tabliers pleins de vieilles hardes remplies de vermine, qu'elles se chargeoient de nettoyer ; elles nous recommandoient d'être tranquilles, en nous assurant que nous ne manquerions de rien ; que, pour nous procurer le nécessaire, elles vendroient plutôt jusqu'à leur dernière chemise. De pauvres femmes nous apportoient dans les grands froids la seule couverture qu'elles eussent sur leur lit ; d'autres ne pouvant rien donner, alloient dans les campagnes quêter des pommes pour nous ; et les paysans les plus indigens venoient aussi à l'envi partager avec nous leur étroite subsistance.

Charitables habitans de Saintes, recevez l'hommage de toute notre reconnoissance. Déjà vous aviez fait les plus grands sacrifices pour secourir vos pasteurs, lorsqu'arrachés à leurs troupeaux ils furent obligés de s'exiler en Espagne. Déjà vous aviez prodigué les soins les plus tendres aux prêtres du département de l'Allier, qui ont passé quatre mois parmi vous avant d'être déportés, ainsi qu'aux prêtres renfermés dans la maison des Carmélites. Mais vous vous êtes surpassés vous-mêmes au moment de notre débarquement et de notre arrivée parmi vous. Que ma main droite se dessèche, et que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je vous oublie ! mais Dieu seul peut être votre digne récompense. O mon Dieu ! vous aurez pitié de nous : Il y a plus de dix justes dans Sodome. Un peuple tout entier a reçu, comme il vous auroit reçu vous-même, les restes de ceux qui ont souffert pour votre nom. La foi et la charité ne sont pas éteintes